**L’art et la matière**

[Introduction. 1](#_Toc65167837)

[Le rôle de la céramique en archéologie. 2](#_Toc65167838)

[Les productions antiques. 3](#_Toc65167839)

[Les productions locales. 4](#_Toc65167840)

[La poterie des Chals. 5](#_Toc65167841)

[Collaboration entre artistes. 7](#_Toc65167842)

[Les missions Ethno. 8](#_Toc65167843)

[Le laboratoire. 9](#_Toc65167844)

[Expérimentations. 10](#_Toc65167845)

# Introduction.

La céramique est le premier Art du feu maitrisé par l’Homme dès la fin des périodes préhistoriques. Témoignage matériel des sociétés humaines, la terre cuite est aussi un langage universel, un lien artistique et symbolique entre les hommes.

Les tessons de céramiques retrouvés par milliers (sur les sites explorés) par les archéologues sont également de précieux auxiliaires pour dater et caractériser les activités humaines à travers les siècles.

Cette exposition se propose d’établir une conversation entre les œuvres des potiers de l’antique *Vienna* et les productions contemporaines de la Poterie des Chals à Roussillon. Depuis 2000 ans, que nous racontent ces céramiques sur les techniques employées, sur le quotidien des hommes et des femmes de ces époques et sur leurs préoccupations artistiques ?

Ce dernier point fait l’objet d’une attention particulière, tant la poterie des Chals depuis presque 100 ans a hébergé avec bienveillance de fructueuses rencontres entre potiers et artistes.

Cette exposition est aussi l’occasion d’illustrer les échanges non moins féconds entre potiers et archéologues au sein du musée de Saint-Romain-en-Gal. Ces discussions passionnées ainsi que le recours aux sciences dures mais aussi à des disciplines telles que l’ethnologie et l’archéologie expérimentale contribuent à une meilleure connaissance de la céramique d’hier et d’aujourd’hui.

# Le rôle de la céramique en archéologie.

La céramique, ou terre cuite, est un matériau omniprésent sur les sites de fouilles archéologiques, pour plusieurs raisons :

- Elle a donné lieu à une production de masse car elle est utilisée pour de nombreux usages : vaisselle de table, récipients de stockage et de transport, mais aussi matériaux de construction.

- Bien que fragile, elle est un matériau pratiquement indestructible. En outre, elle n’est pas recyclable, à la différence d’autres matériaux comme le métal ou le verre que l’on peut refondre.

Comme elle se conserve bien, la céramique est un objet d’étude privilégié pour les archéologues. C’est également l’artisanat le mieux connu car il laisse de nombreux vestiges. En se basant par exemple sur le renouvellement des formes et des décors des céramiques fines qui suivent l’évolution des modes, elle sert notamment à établir la chronologie des sites archéologiques.

Certaines catégories, comme la sigillée\* ou les amphores\*, objets de commerce à longue distance, constituent des traceurs pour les échanges au sein de l’Empire et au-delà vers l’Afrique ou l’Asie.

Enfin, l’iconographie des vases décorés et la forme des récipients culinaires renseignent sur les pratiques socio-culturelles ou alimentaire

# Les productions antiques.

Les productions céramiques antiques comprennent une grande variété d’objets en terre cuite, que l’on peut classer en plusieurs catégories.

- Les céramiques fines : vaisselle de table avec les sigillées, vases à parois fines et diverses poteries à revêtement argileux, comme la sigillée claire B\*, la céramique métallescente\* ou la céramique à glaçure plombifère\*.

- Les céramiques culinaires : pots et plats à cuire, bouilloires, mais aussi récipients pour la préparation, jattes et mortiers notamment.

- Des récipients pour le stockage et le transport : *dolia*\*, amphores.

- Des objets d’usage courant, utilitaires ou décoratifs : lampes à huile, brûle-parfum, statuettes, faisselles, tirelires…

- Des matériaux de construction : tuiles, briques et antéfixes\* de formes et de tailles diverses.

# Les productions locales.

Les ateliers de potiers de Saint-Romain-en-Gal ont surtout été actifs à la fin du Ier siècle avant notre ère et au début du Ier siècle de notre ère, sous les règnes des empereurs Auguste et Tibère.

Leur production, très variée et largement diffusée, comprend tout d’abord la famille des céramiques fines, en particulier de la vaisselle de table, avec les vases à parois fines, les imitations de sigillée, les vases engobés ou encore les céramiques peintes. On produit également des céramiques communes en pâte calcaire, en particulier des cruches et des mortiers, ainsi que des céramiques grises culinaires.

Les traces de cet artisanat céramique ont été retrouvées en différents points du site archéologique, dans les niveaux profonds, recouverts par la suite par l’extension de l’habitat antique.

Un atelier de céramiques communes a toutefois poursuivi son activité durant tout le Ier siècle de notre ère et peut-être au IIe siècle, comme l’attestent les aménagements découverts plus au nord, à l’extérieur du site archéologique, lors des travaux de la C.N.R. (Compagnie Nationale du Rhône) dans les années 1970.

Les ateliers de Saint-Romain-en-Gal ont également produit plusieurs groupes de céramiques avec un revêtement argileux de couleur rouge, voire brune en cas de légère sur-cuisson.

# La poterie des Chals.

Jusqu’à sa vente en octobre 2020, la poterie des Chals à Roussillon était le dernier atelier en activité perpétuant la présence des tuiliers et des potiers répertoriés en nombre dans le canton roussillonnais depuis la fin du XVIIe siècle. Lors de l’apogée du travail de l’argile dans la région à la fin du XIXe siècle, la commune a accueilli sur son territoire jusqu’à treize ateliers.

 Connue par les archives depuis 1843, la poterie des Chals, grâce à la vigilance de ses propriétaires successifs dont Jean-Jacques Dubernard et Nathalie Pouzet Dubernard, était un témoignage unique sur l’organisation et le fonctionnement d’un atelier traditionnel de potier.

 Le classement de l’atelier en tant qu’« Entreprise du Patrimoine vivant » en 2006 était venu appuyer la nécessité de protéger, de conserver et de transmettre cet héritage historique et artistique. À l’avenir, les nouveaux propriétaires de la poterie souhaiteraient valoriser et perpétuer la tradition céramique du lieu en accueillant des potiers, jeunes ou confirmés, et en promouvant leurs créations.

# Collaboration entre artistes.

Depuis les origines, le processus de fabrication des céramiques répond essentiellement à des critères utilitaires et esthétiques. De l’Antiquité jusqu’à aujourd’hui, le statut des potiers et des céramistes n’a cessé d’évoluer fluctuant entre artisan et artiste. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle des artistes peintres se confrontent à l’argile et donc à la céramique. Ce matériau plus modeste et plus brut représente alors un nouveau terrain d’expérimentation et de création. Les œuvres céramiques de Gauguin, de Matisse, de Derain ou encore de Miró témoignent de cette profusion artistique souvent méconnue du grand public.

C’est dans la première moitié du XXe siècle que la poterie des Chals, qui résiste à l’industrialisation sous la houlette du maître potier Jean-Marie Paquaud, entame des collaborations artistiques qui vont perdurer jusqu’à aujourd’hui. Depuis 90 ans, l’alchimie entre le potier et l’artiste opère pour aboutir à la création d’œuvres où fusionnent les talents respectifs.

# Les missions Ethno.

Les ateliers de potiers traditionnels qui existent encore dans différentes régions du monde sont héritiers de pratiques parfois millénaires. Ils constituent une source irremplaçable pour appréhender les techniques ancestrales et la diversité de la chaîne opératoire, depuis l’extraction et la préparation de l’argile jusqu’à la cuisson et la commercialisation.

Les enquêtes ethnographiques offrent donc aux archéologues un outil de connaissance primordial, qui fournit des clés pour interpréter les techniques ou les vestiges antiques. Pour cette raison, le laboratoire de Lyon (ArAr) réalise depuis des années des missions sur des ateliers traditionnels, principalement au Maroc, au Mali, à Chypre, ainsi qu’au Cambodge.

# Le laboratoire.

Le laboratoire de céramologie de Lyon (aujourd’hui Laboratoire ArAr, Archéologie et Archéométrie) a été créé en 1969 par Maurice Picon pour apporter des compléments archéométriques aux études traditionnelles de céramiques archéologiques.

Les analyses physico-chimiques par rayons X des éléments composant les pâtes argileuses des céramiques retrouvées sur des sites d’habitat permettent de déterminer les origines de celles-ci et ainsi d’en savoir plus sur la circulation des biens.

Ces recherches d’origine sont complétées par une étude visuelle des composants minéraux (pétrographie), notamment grâce à l’utilisation de microscopes optiques. Enfin, des opérations d’archéologie expérimentale de cuisson de céramique permettent entre autres la prise de mesures par dilatomètrie, permettant d’estimer les températures de cuisson des céramiques.

L’ensemble de ces analyses contribuent à alimenter nos connaissances sur les techniques artisanales anciennes.

# Expérimentations.

Complément utile aux enquêtes ethnographiques, l’archéologie expérimentale permet aux archéologues de mieux comprendre les techniques antiques en les pratiquant, mais aussi de tester certaines de leurs hypothèses. Cela est particulièrement utile pour résoudre les questions auxquelles les enquêtes ethnographiques ne peuvent répondre concernant notamment, certains procédés antiques qui n’existent plus aujourd’hui.

Ainsi, depuis 2005, un programme d’expérimentations archéologiques portant sur la céramique romaine est mené sur le site de Saint-Romain-en-Gal, en collaboration avec le laboratoire ArAr et Jean-Jacques Dubernard pour la confection des pots.

Plusieurs reconstitutions de fours antiques installés dans le « Domaine des Allobroges » permettent d’expérimenter les différents modes de cuisson en lien avec la nature des revêtements, en particulier pour la sigillée et les céramiques métallescentes. Ces expérimentations bénéficient également du concours de potiers spécialisés dans la reconstitution des formes historiques comme Arnau Trullen de Lezoux et surtout Pierre-Alain Capt, potier « archéo-céramiste » suisse, grand spécialiste des céramiques protohistoriques et antiques dont quelques exemplaires sont présentés dans le cadre de cette exposition.